

— Ah ? fit la guide d'une petite voix. Mais le gros marchand là-bas a dit tout à l'heure que vous étiez magicien. J'ai pensé que...

— C'est exact. Cependant, mon travail consiste à enquêter sur des méfaits liés à la magie. Vous pensez bien que je ne ferai pas fortune ici.

— C'est vrai. Le dernier mage à s'être illustré à Ker Fresnel a disparu tragiquement en 3062. Il était mêlé à un complot censé éliminer la secte des mécanicistes. Ce n'est qu'en 3064 que son corps partiellement digéré a été retrouvé dans... oh, excusez-moi, dit-elle en souriant. Déformation professionnelle. (Elle soupira.) Vous êtes vraiment certain que vous n'avez pas besoin de moi ?

— Eh bien, pour tout vous dire, je ne peux plus me passer de vous. Mais en ce qui concerne votre profession, j'ai bien peur de ne pouvoir vous assurer une rétribution décente. Je vous propose donc de nous marier, cela nous épargnera à l'avenir les sordides questions d'argent.

— Hélas, le mariage ne se résume bien souvent qu'à cela. (Adrelle était manifestement déconfite.) Je vous prie de m'excuser de vous avoir importuné.

— Comme si vous le pensiez. Je vous souhaite de trouver un riche touriste passionné d'histoire.

— Merci. Et bonne arrivée chez nous, comme nous disons ici. Au revoir.

Sans un regard en arrière, la jeune femme s'éloigna. Jon poussa un long soupir en voyant sa silhouette souple disparaître parmi les étals. Nul doute que s'il avait eu quelque argent, il se serait aussitôt passionné pour cette grosse bête repoussante d'Anquidiath. Il reprit sa route en essayant de remettre son cœur à sa place.

Au fur et à mesure que la masse des badauds s'approchait des portes, elle se distribuait entre les différents éventaires des marchands. La progression du questeur en fut facilitée.

Il aperçut bientôt, juste sous la grande ogive centrale, une imposante statue d'Ernst XXX. L'artiste avait représenté le souverain en train de déjeuner. Une serviette passée autour de son cou épais, il brandissait sa fourchette en signe d'exhortation.

Jon fronça les sourcils. Soit le roi possédait un humour très particulier, soit un penchant prononcé pour le ridicule. Il était curieux de savoir ce qu'aurait dit sa jeune guide de cet étalage de mauvais goût.

Après réflexion, il décida que l'œuvre n'était peut-être pas si anodine. Prise entre les masses contorsionnées des tentacules, cette vision triviale créait un contraste saisissant. Elle présentait Ernst comme un souverain accessible au milieu d'un environnement hostile. On en ressentait aussitôt un sentiment diffus de gratitude.

Jon changea d'avis. En fait, l'œuvre de propagande était plutôt habile. Ernst était tordu mais certainement pas à sous-estimer.

Une file de voyageurs prenait naissance au bas de la statue. Le piédestal partageait le flot humain en deux bras qui s'enfonçaient vers des officines aménagées dans les parois. Lequel devait-il emprunter ? Là encore, l'aide d'un guide eût été appréciable.

*Arrête un peu, Jon. Tu te mens à toi-même. Tu peux très bien te débrouiller. Ce n'est pas d'un guide dont tu as besoin, mais bel et bien de la jeune fille. Oublie-la et pense à ton affaire.*

En passant près du socle, il vit que des caractères minuscules le couvraient sur plus de deux hommes de haut. L'artiste qui avait effectué ce travail devait être extrêmement habile.

Jon se rapprocha et tenta de déchiffrer les pattes de mouche, sans succès. Il jeta un regard autour de lui, puis bascula en vision magique. Tout en murmurant, il enchaîna avec hâte les quelques passes du *Sténopé Magistral de Fenshûzu*. De longs filaments mordorés se détachèrent de son aura et se regroupèrent en un double cône imparfait. Le mage amena le domaine devant ses yeux. La lentille distendit les grains de lumière et magnifia les caractères. Jon découvrit avec stupéfaction le récit d'une journée du monarque :

*5 h 00 Lever — 6 h 00 Conseil de Routine — 7 h 05 Recueillement auprès des tableaux de la Grande Galerie — 8 h 30 Réception des Syndicats — 8 h 36 Condamnation des principaux représentants —*

Le questeur se redressa. Il était abasourdi. La propagande s'affichait jusque sous les yeux des habitants. Ceux-ci pouvaient

constater à toute heure du jour à quel point leur monarque prenait soin d'eux.

— Poussez-vous, s'il vous plaît.

Un ouvrier le renversa presque. Son sort échappa à Jon et s'éparpilla en longs fils grenat.

Le gêneur était harnaché d'une structure métallique. Un étai fixé à l'abdomen portait ce qui ressemblait à une pièce d'artillerie. Il la dirigeait grâce à une manette placée dans le prolongement du bras. Des balanciers fixés aux épaules équilibraient le tout.

Quand l'ouvrier fut près du socle, une fine pointe jaillit du fût central. Elle s'agita avec nervosité tandis qu'il se déplaçait parallèlement à la paroi. Sur son autre bras, il disposait d'un petit clavier en bois sur lequel il tapait à un doigt. Il écoutait dans le même temps les indications en provenance d'une oreillette. Une épaisse fumée s'échappait à l'endroit où la pointe entamait la pierre.

Le magicien recula en toussotant. Lorsque la manœuvre fut achevée, quelques passants s'approchèrent et, à l'aide d'une petite loupe, déchiffrèrent ce nouveau rapport. Ils s'éloignèrent, satisfaits.

Jon ne prit pas la peine de tisser un nouveau charme pour découvrir l'annonce. Elle devait consister en : 8 h 40 – *Le roi regrette d'avoir condamné les syndicalistes et réhabilite leur mémoire à titre posthume*, ou : 8 h 40 – *Le roi mange une tartine et éternue deux fois*.

Ne sachant s'il devait rire ou pleurer, il se retourna et considéra les guérites de part et d'autre du monument. Après mûre réflexion, il se dirigea vers la plus proche. Il s'inséra comme il le put dans la file et se mit en devoir d'attendre son tour. Après quelques minutes, il se félicita de son choix. Une enseigne annonçait *Nouveaux Émigrants*.

Devant lui se trouvaient deux touristes des terres arables de l'est, sans doute des paysans guerriers. Ils discutaient du dernier modèle de faux sorti des ateliers kung-bohréens. Le premier avait hâte de l'acquérir, le second lui conseillait d'attendre que son oncle prenne sa retraite.

Jon réprima son impatience. Il n'avait pas l'habitude d'attendre, de surcroît en demeurant inactif. Il promena son regard à la recherche

d'un peu de distraction. Ses yeux revinrent se poser sur les appendices qui oscillaient au-dessus de sa tête. Leur texture rocailleuse se confondait avec celle de la montagne, comme si celle-ci avait décidé de s'éveiller à la vie. À leur base, on distinguait des milliers de strates cornées irrégulières. Peut-être leur nombre correspondait-il à l'âge du poulpe ? Il se dévissa le cou en les comptant jusqu'à se retrouver nez à nez avec la personne qui le suivait, une matrone d'âge mûr qui lui lança un regard appuyé. Il la salua et reprit sa place.

Il arriva peu après devant le guichet. Un garde à l'allure concentrée recopiait les informations que venaient de lui fournir les agriculteurs. Son faciès de brute décourageait toute conversation d'un niveau plus élevé que celui du menu de la cantine. C'est donc avec surprise que Jon l'entendit s'adresser à lui avec une courtoisie étudiée.

— Le roi Ersnt XXX vous souhaite une bonne journée, Ser.

— Merci, répondit Jon sur la défensive.

— Ser vient-il pour affaires ou pour visiter ?

— Pour affaires.

— Fort bien. Il a donc l'intention d'acheter une patente commerciale ?

— En fait, pas pour le moment. Je viens d'abord me renseigner sur les opportunités, tâter le terrain, vous voyez.

— Je vois. Profession et nationalité, je vous prie ?

— Je suis Mehnzotain. Questeur.

Le garde se leva et parcourut un tableau de la pointe de son crayon.

— Mehnzotain, Mehnzotain. Voilà. Nous disons donc : questeur.

Ça fait quoi, un questeur ?

— Ça enquête dans le milieu de la magie.

— Ah. J'ai sourcier, là. C'est un peu dans le même genre, non ?

— Pas vraiment.

— Astrologue ? Liseur d'entrailles ? Derviche ?

— Non plus.

Le garde eut l'air ennuyé. Il jeta un regard en coin au magicien, puis griffonna quelques mots sur le tableau. Il décrocha ensuite un cornet relié au mur par un tuyau de cuivre, actionna une manivelle

et demanda à ce que la catégorie *Questeur* soit ajoutée. Il revint s'installer au guichet.

— Voilà. Questeur. Parfait. Revenons à nos moufres. Ser a-t-il l'intention de se laisser pousser barbe ou moustache?

— Je vous demande pardon?

— Notre bon souverain combat la vermine avec détermination. Une taxe est prélevée pour tout porteur d'un attribut viril de ce type. Notez qu'une formule spéciale est disponible pour l'ensemble barbe *et* moustache. Ce n'est pas tout. Une partie de la somme est reversée à une association féministe pour compenser le fait que ces dames ne peuvent disposer de cet avantage masculin. Intéressé?

— Pas pour le moment, mais je vais y réfléchir.

— Dans ce cas, je dois fournir à Ser une autorisation de rasage. Notre bon souverain lutte chaque jour contre les accidents domestiques causés par l'utilisation de rasoirs en mauvais état. Notez qu'une partie de la somme est reversée à l'association féministe sus-décrite pour les raisons invoquées précédemment. Vous m'écoutez, là?

— Pardonnez-moi, un soudain mal de tête. À combien notre bon souverain estime-t-il le droit de se raser?

— Cela dépend de la durée de votre contrat. Vous raserez-vous tous les jours?

— Eh bien, pour tout vous dire, je ne me rase jamais.

— Vous préférez donc opter pour la taxe sur la barbe?

— Non plus. Voyez-vous, nous autres Mehnzotains avons les poils de barbe qui poussent vers l'intérieur. Ils gagnent ensuite le haut de la tête pour y produire les cheveux.

Le soldat, yeux grands ouverts, considéra Jon un court moment, puis revint à sa feuille. Il répéta plusieurs fois la manœuvre avant de reprendre la parole :

— Ah.

— Oui. Je suppose que nous pouvons écarter la question. Autre chose?

— Bien sûr. Étudions ensemble la question de la coiffure. Toujours dans le cadre de la lutte contre les parasites, pouvez-vous estimer le nombre de vos cheveux, à cinq mille près?

— Attendez, attendez. Vous avez d'autres questions comme celle-ci?

Le vigile le regarda sans comprendre. Jon prit sur lui de ne pas hurler.

— Les questions? Combien?

L'autre sembla saisir. Avec une lenteur affectée, il compta les lignes de sa feuille de route.

— Cent vingt-sept pour les catégories principales, annonça-t-il enfin. Vous avez le résumé de la fiche d'admission derrière moi.

Le garde pointa un pouce vers ce que Jon avait pris jusqu'à présent pour une tapisserie brouillonne. Il entendit derrière lui les grognements impatients de la foule.

— Mais on va y passer la journée! s'exclama-t-il.

L'homme posa sa feuille et le regarda droit dans les yeux.

— Oui.

— Prenez le forfait! lança une voix dans la queue.

— Le forfait? demanda Jon.

Avec satisfaction, le garde mit le formulaire de côté.

— Ser est intéressé par le Forfait Citoyen? C'est un paiement reprenant la moyenne de toutes les taxes que je suis en devoir de lui décrire. Ser se voit ainsi octroyer le pouvoir de modifier les lois de l'espace-temps : il comprime par un trivial don de matière – quelques piécettes – les nombreuses heures perdues à répondre au questionnaire.

— Qu'est-ce que c'est que ce charabia?

— C'est très simple, papa, répondit le garde brusquement. Tu balances l'oseille tout de suite ou tu passes une partie de ta vie à remplir mon questionnaire. T'as compris, maintenant?

— C'est du racket!

— Ce terme est couramment employé, en effet. Ainsi que vous pouvez le constater, notre bon roi maîtrise la corruption en réglant les manœuvres illégales.

Une clameur impatiente s'élevait maintenant de la file de voyageurs. L'un d'eux enjoignit vertement au mage de se dépêcher,

un autre compara sa tenue à celle de sa mère. Jon leva les yeux au ciel et s'avoua vaincu.

— Combien ?

— Quatre-vingt-dix-neuf Rêveurs.

— Ça fait combien, en trisks mehnzotaines ?

Le vigile consulta un tableau de change.

— Vingt-deux trisks. Plus dix pour cent pour les frais de change.

Mettons vingt-quatre trisks.

Jon compta sa fortune.

— Je suis loin du compte, désolé.

— Pas autant que moi. Le plus ennuyeux, c'est que la procédure est lancée. Je ne peux pas l'annuler comme ça et vous envoyer promener.

Un lourd silence s'installa. Jon sentit qu'on le poussait. La matrone s'était retournée et tentait de contenir la foule. Ses coudes s'enfonçaient douloureusement dans le dos du mage.

La sentinelle se leva et prit les voyageurs à témoin :

— Il n'a pas de quoi payer l'entrée ! Que voulez-vous que j'y fasse ?

Un bruissement furieux lui répondit. Le questeur sentit un impact à l'arrière de son crâne. Quelqu'un venait de lui lancer un légume. Le soldat se rassit, l'air faussement ennuyé.

— L'émeute n'est pas loin. Qu'avez-vous à proposer ?

— Je ne sais pas, on pourrait peut-être... s'arranger.

— S'arranger.

— Oui, oublier toutes ces questions idiotes contre une petite gratification.

— Une petite gratification.

— Enfin, par Akir, vous avez abusé du sang de skorj ? Je vous donne ce que j'ai et on oublie tout ça !

— Ah oui ! Un pot-de-vin !

Jon se passa une main sur le visage.

— Voilà.

— Voyons, dit le garde en plongeant le nez dans un épais volume, je suis habilité à percevoir un dessous-de-table d'un minimum de... vingt trisks.

— Ernst régleme ça aussi ? Qu'est-ce que c'est que ce royaume de fous !

— Vous désirez englober l'amende pour insulte dans le forfait général ?

Le détective sentait qu'il perdait pied. Il se voyait déjà en train de faire la manche avec des tours idiots pour régler son droit d'entrée. L'haleine de la ménagère échauffait sa nuque, et les remous de plus en plus chaotiques de la foule menaçaient de l'éjecter hors de la queue.

Le garde avait l'air de prendre plaisir à la situation. Il attendit quelques instants, un aimable sourire aux lèvres, puis il actionna une crécelle métallique.

— Allez, je vous embarque. Vous troublez l'ordre public, insultez notre beau pays et essayez de corrompre un représentant de Sa Majesté. Emmenez-moi cet imbécile, lança-t-il à une patrouille qui végétait non loin de là.

— Une minute, je vous prie, objecta quelqu'un.

Jon n'en crut pas ses oreilles. Il se retourna malgré la cohue et aperçut Adrelle qui se frayait un passage. Il joua des coudes de son côté pour faciliter sa progression.

— Attendez, reprit-elle à l'adresse du garde lorsqu'elle fut parvenue à sa hauteur. Vous n'avez pas respecté la procédure.

— Ah ouais ? Sans blague ?

— Relisez l'intitulé du tableau des professions, celui où vous avez cherché en vain l'activité de l'émigrant. Il est inscrit : « *Les professions suivantes doivent se conformer au questionnaire fourni sous peine de poursuites.* »

La bousculade se résorba de manière surnaturelle et un grand calme s'installa. Chacun suivait attentivement les événements.

— Et alors ?

— Et alors la profession de questeur ne fait pas partie de cette liste.

Les yeux de la foule allaient de la guide au soldat.

— Tatata, fit le garde. Je viens d'en faire l'ajout sous les yeux de votre petit copain. Selon l'article annexe de la section 3, « *une*

*catégorie socioprofessionnelle est validée dès l'instant où le suppléant administratif en fait la demande* ». Vous avez manqué un épisode, ma belle, cracha-t-il.

— Je ne le pense pas. Au moment où vous avez débuté le questionnaire, le magicien n'était pas inscrit sur la liste, n'est-ce pas ? Il n'était donc pas concerné par la procédure.

Le détective attira son attention.

— Vous pouvez m'expliquer, là ?

— C'est très simple, Jon. Avant sa demande de tout à l'heure, vous n'aviez pas d'existence légale, vous étiez une sorte de fantôme administratif. La sentinelle ne pouvait donc que vous laisser entrer sans formalité. Ce n'est pas votre faute si les responsables ont oublié d'ajouter votre profession *avant* votre venue.

Jon ne comprenait pas tout, mais il vit à la mine défaite du garde qu'Adrelle avait gagné. L'homme se pencha et agita sa liasse de feuillets sous leur nez.

— Croyez-moi, grogna-t-il, vous ne vous en sortirez pas aussi bien la prochaine fois. On y passera la semaine s'il le faut, mais vous répondrez à chacune de ces satanées questions !

— La prochaine fois, répliqua la jeune femme, Jon ne sera plus considéré comme nouvel arrivant, mon cher, puisque vous venez de valider son entrée. Il passera par l'autre guichet, celui sans formalité.

Le menton haut, elle prit Jon par le bras et passa devant le soldat médusé.

Après un court moment de flottement, la foule se remit à bourdonner. On entendit çà et là des voix s'élever :

— Garde ! Je suis philologue !

— Et moi épidémiologiste !

— Plombier-zingueur itinérant !

La guide conduisit le mage dans la fraîcheur d'une ruelle.

— Je vous dois la vie.

— N'exagérez rien. Je vous ai tiré d'un mauvais pas, c'est tout.

— C'est bien la première fois qu'on me qualifie de fantôme administratif. Comment m'avez-vous retrouvé ?

— Je vous ai suivi. Je pensais bien que vous vous attireriez des ennuis avant longtemps. Vous semblez incapable de retrouver votre nez au milieu de votre visage.

— Très aimable. Voyez-vous, dans mon pays, on ne passe pas son temps à escroquer les visiteurs. Les prisons de Mehnzota sont un univers de laxisme à côté de ce cauchemar bureaucratique. Et mon nez se trouve exactement ici.

— Un peu plus à gauche, en fait.

Ils se regardèrent un instant et éclatèrent de rire.

— Je suis désolé, s'excusa le détective. Je suis loin de chez moi.

— Je comprends. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais vous accompagner jusqu'au marché aux fruits. Vous y serez en relative sécurité.

— Et en échange ?

— Disons que je vous considère comme un investissement. Vous me paierez si vous parvenez à vous enrichir. Je vous laisserai mes coordonnées en partant. Vous me semblez du genre à faire preuve de gratitude.

— Je n'en attendais pas tant. Voulez-vous une reconnaissance de dette pour le temps passé à mes côtés ?

— Ne me tentez pas. Allons de ce côté, il y a un tas de choses intéressantes.

— C'est bien là le problème. Pour tout vous dire, je ressens en ce moment un intense besoin de choses *inintéressantes*. Mais je vous suis.

Adrelle le mena à travers divers passages. Elle faisait des haltes commentées aux endroits les plus remarquables. Jon était sidéré par la beauté des arcades étroites et des tunnels peints. Certaines structures accumulaient des trésors d'équilibre, d'autres ressemblaient à des jeux de construction abandonnés par des géants faibles d'esprit. Devant lui, des minarets voisinaient avec des formes plus étranges, renflées comme des légumes. Plus haut, des grappes d'immeubles s'accrochaient aux parois et s'élevaient à des hauteurs vertigineuses. Des passerelles métalliques en reliaient les sections éloignées. Un peu partout, des funiculaires ornés de moulures pimpantes faisaient la